

« La France est une nation d'une prodigieuse force productive; elle a dans la fertilité de son sol une puissance merveilleuse de récupération égale à nulle autre en Europe. Elle a joui, dans son dernier emprunt, du plus grand crédit dont ait encore été honoré aucun pays du monde. Ce crédit, elle le mérite, parce qu'elle possède dans son sol seul de quoi payer dix fois plus qu'elle n'a emprunté. »

La prospérité de l'Angleterre a une base moins solide. Elle repose surtout sur son négoce et sur ses mines de fer et de charbon. Les richesses qu'elle accumule de tous côtés ne proviennent pas d'elle-même, mais bien des autres pays du monde et particulièrement de ses immenses possessions de l'Inde, dont elle est l'entrepôt. Qu'elle perde aujourd'hui son empire asiatique, et elle tombera demain au rang de Puissance de second ordre. Elle n'est qu'un vaste atelier où se confectionne la matière première qu'elle va chercher ailleurs et qu'elle vend ensuite, métamorphosée par son industrie : que pour une cause ou pour une autre, le courant du commerce se détourne d'elle, comme il s'est déjà retiré de Tyr, Venise, des Pays-Bas, ou que la matière première qu'elle est incapable de produire par elle-même lui fasse défaut, et elle est ruinée sans retour.

Ses mines sont immensément riches. En 1871, elles produisaient 117,352,000 tonnes de charbon valant environ \$176,030,000, et 16,335,000 tonnes de minéral de fer valant environ \$39,300,000, à l'état brut, et environ \$82,000,000, réduit en fonte. Mais ces mines sont-elles inépuisables? nous ne le pensons pas, et peut-être la hausse qui s'accroît depuis quelques temps sur son charbon et son fer n'a-t-elle d'autre cause que les préoccupations des esprits à ce sujet.

La France est placée dans une position bien plus avantageuse et plus stable. Ce qu'elle a, elle le tire d'elle-même. Ses richesses sont inépuisables parce qu'elles sont renouvelées chaque printemps par la main même de la nature. Elles ne dépendent ni de la fortune du commerce ni des hasards des possessions coloniales; elles reposent sur l'éternelle jeunesse de son sol et ont leurs racines dans les entrailles mêmes de la terre. La France ne va les chercher ni en Asie, ni en Afrique: elle n'a qu'à tendre la main, et elle les trouve en deçà de ses frontières.

Un ennemi barbare, instrument de la colère divine,—Attila, voleur de pendules,—peut, dans un jour de triomphe éphémère, ravager ses moissons, brûler et rançonner ses villages et ses villes, répandre partout la dévastation, le meurtre et le pillage. Un moment, trépannant avec une joie féroce sur le sein mutilé de la pauvre France, il peut croire son œuvre de mort accomplie; mais il reste à la victime un souffle de vie; bientôt elle se relève défaillante; peu à peu les forces lui reviennent, et à peine est-elle entrée en convalescence, qu'elle retrouve, grâce à sa riche nature et à son tempérament vivace, sa luxuriante santé d'autrefois.

A. B. LONGPRÉ.

M. Belle après l'enquête qui vient d'être faite sur les graves accusations dont il a été l'objet, a jugé à propos de donner sa démission. Il a fait en ces jours derniers et part, dit-on, pour l'Europe. C'est M. J. H. Chicoine, avocat de St. Hyacinthe et agent d'immigration qui le remplace. Tout cela aurait bien dû avoir lieu avant l'enquête. Il est étonnant que M. Belle n'ait pas jugé à propos de faire plus tôt ce qu'il fait maintenant. La nomination de M. Chicoine est bonne.

Nous apprenons, de source certaine, que les services de M. Eug. Hamel, peintre-artiste, de Québec, ont été requis par Messieurs du Séminaire de Saint-Sulpice pour reproduire la série des portraits des Evêques de Québec qui décoreront le grand salon de l'Archevêché.

Non-seulement ces messieurs veulent encourager les talents de notre habile compatriote, mais ils veulent témoigner de leur respect pour des personnages qui ont fait en tout temps l'honneur de la patrie; et nous devons leur être reconnaissants de ce qu'ils multiplient les copies d'une précieuse galerie qui est exposée à être anéantie par le feu, comme tant de reliques du passé qui sont devenues, à diverses époques, la proie de cet élément dévastateur.

#### COURRIER DES ETATS-UNIS.

Chose digne de remarque: depuis la déclaration d'indépendance, le papier-monnaie des Etats-Unis a toujours été déprécié. A l'heure qu'il est les Américains augmentent leurs dettes particulières à l'étranger au taux de deux cents millions de piastres par année;—ils exportent tout leur or et leur argent; et presque chaque année, il se produit par là, une crise monétaire qui cause la ruine de plusieurs fortunes. Les Etats-Unis sont prospères, si nous prenons pour base de cette prospérité les fortunes particulières, mais si nous considérons les obligations du gouvernement fédéral et celles des gouvernements locaux, le riant tableau change d'aspect. La prospérité financière du gouvernement américain ressemble à celle du banquier dont le papier est déshonoré. Ce greenback que le gou-

vernement appelle \$1.00 ne vaut que 90 centins et souvent moins. Que d'avantages n'a-t-il pas fallu offrir pour trouver des acheteurs de bonds. Pendant que la France trouvait des milliards à emprunter dans un intervalle de deux jours, les Etats-Unis pouvaient à peine placer \$200,000 de coupons sur les marchés Européens dans un intervalle de trois mois. Pendant que l'Angleterre et la France empruntent de leurs habitants, les Etats-Unis sont obligés de négocier des emprunts à l'étranger.

Si nous considérons l'état financier des gouvernements locaux nous sommes loin de voir la prospérité partout. La dette des Etats du Sud est énorme et plusieurs Etats de l'Ouest et de l'Est sont lourdement taxés.

Le seul Etat du Tennessee a une dette de \$45,082,793,—payant des intérêts au montant de \$1,797,566. La population du Tennessee n'est que de \$1,258,520. Il s'écoulera encore des années avant que le papier américain remonte au pair. Cela n'empêche pas que le peuple américain soit un peuple riche et que l'industrie soit prospère. Quelques journaux agitent la question d'un traité de réciprocité avec le Canada. Ils le demandent comme complément du Traité de Washington.

J'analyse quelques-unes des raisons qu'ils apportent à l'appui de leur suggestion.

Les classes commerciales et productives des deux côtés de la ligne qui étaient opposées au rappel du traité de 1854, ont toujours patiemment attendu l'occasion de renouveler les anciennes relations. L'industrie du Canada est entièrement supplémentaire à celle des Etats-Unis. Le Canada produit en abondance la matière première et les céréales, c'est-à-dire, les articles qui manquent à la Nouvelle Angleterre, pendant que cette dernière produit des tissus et d'autres articles que le peuple canadien emploie et ne manufacture pas lui-même. Le Canada a besoin du marché américain et vice versa.

Une autre considération qui n'est pas sans importance, c'est que si le traité n'est pas renouvelé le Canada manufacturera bientôt ses propres marchandises et non-seulement cessera d'acheter des Etats-Unis, mais deviendra leur compétiteur sur les marchés dont ces derniers ont le monopole. Le congrès devrait faire le premier pas pour renouer des relations commerciales qui seront avantageuses aux deux pays.

Les Mormons qui ont vécu en paix jusqu'aujourd'hui sont en désarroi. La civilisation a pénétré jusqu'au Lac Salé et les Gentils sont assez nombreux pour faire exécuter les lois par les disciples aveugles de Jos. Smith et de Brigham Young. La loi qui défend la polygamie est en force dans l'Utah et Brigham Young va s'enfoncer avec 20,000 de ses disciples dans les montagnes de l'Arizona, fuyant le télégraphe et la civilisation. L'esclavage et le mormonisme, deux plaies immondes qui auront disparu dans l'espace de dix années; c'est consolant pour l'honneur des Etats-Unis. Ce projet de Brigham Young demande des ressources pécuniaires extraordinaires; mais le prophète est très riche.

En 1852, il retira du trésor de la secte \$200,000 en compensation des services par lui rendus aux saints, et en 1867 il retira \$967,000 sous le même prétexte. Il y a quelques années il était le troisième grand déposant de la Banque d'Angleterre, et depuis lors ces dépôts n'ont fait qu'augmenter.

S'il faut ajouter foi aux rapports du télégraphe, les Etats-Unis auront avant longtemps la guerre avec les sauvages des Montagnes Rocheuses et des plaines. Les Cheyennes, les Arapahoes et les Kiowas ne veulent pas se borner à leurs réserves. Ces enfants du désert ne reconnaîtront jamais que l'autorité d'une seule voix, celle du catholicisme. Le crucifix et les paroles de la robe noire les pacifieront toujours plus sûrement et plus promptement que les soldats de Sheridan et le langage conventionnel des interprètes.

Le *Daily Graphic* de New-York, dont M. Geo. E. Desbarats peut être considéré comme le fondateur principal, continue d'étonner les Américains, qui croyaient à l'impossibilité d'une pareille publication. Quelques mois avant son apparition le *Boston Herald* niant la possibilité de l'entreprise, publiait l'entre-filet suivant:

« Un maniaque qui veut se ruiner quand même, se propose de publier un journal quotidien illustré à New-York. Et quatre ou cinq mois après cette sortie le *Boston Herald* est forcé d'avouer que le génie et l'énergie ont résolu un problème dont lui (le *Boston Herald*) ne pouvait prévoir l'existence. Le journal se perfectionne de jour en jour. La partie littéraire et politique ne laisse rien à désirer. Déjà, des propriétaires de journaux hebdomadaires illustrés craignant une trop forte concurrence se proposent de publier à leur tour un journal quotidien illustré; mais si l'homme propose dans ce genre-là il n'y a que la leggotypie qui puisse disposer. Il est plus que probable que ces gens-là en seront pour leur projet. Le *Graphic* a déjà une immense circulation. »

Vingt-deux dames et messieurs se sont dernièrement assemblés à Newark, N. J., et ont formé une société pour propager les mariages. Voici le préambule de la constitution:

« Attendu que le mariage est la plus noble des institutions de la société moderne, et attendu que l'importance des mariages bien assortis n'a pas été suffisamment reconnue, nous, les sous-signés, nous formons en société dite « The Newark Society for the Promotion of Marriage, » et nous engageons à faciliter les bons mariages par tous les moyens possibles. »

Toute excentrique que puisse paraître l'idée, elle est philanthropique et il faut l'admirer comme telle.

Une société bien organisée, comptant parmi ses membres des influences bienveillantes pourrait produire beaucoup de bien aux Etats-Unis où les mauvais mariages sont une plaie réelle qui engendre le divorce et ses funestes conséquences.

FRED. GAGNON.

#### NOUVELLES GÉNÉRALES.

Le mariage du prince Arthur, troisième fils de la reine d'Angleterre, avec la grande duchesse Marie, fille de l'Empereur Alexandre, est aujourd'hui décidé. Le jeune prince se rendra à Saint Petersburg aussitôt après le retour de l'impératrice, qui séjourne en ce moment en Italie.

Il y a quelques jours un chien qui cherchait à retirer quelque chose d'un monticule de neige, sur le chemin de Sainte-Foye, a attiré l'attention de quelques passants qui, en y regardant de près, ont reconnu que c'était un enfant nouveau-né enveloppé dans une gazette, portant la date du 14 mars. Immédiatement, ils en ont informé les autorités qui ont fait transporter l'enfant à la Morgue. Une enquête a eu lieu, mais on n'a rien pu constater de nature à faire connaître l'auteur de cet infanticide.

L'hon. M. D. M. Armstrong est mort. Le défunt avait été député sous l'Union des deux Canadas, de 1841 à 1851, et conseiller législatif depuis 1855 jusqu'à l'heure de la Confédération. En dernier lieu, il était membre du conseil législatif.

Le major Voligny, père du capitaine Voligny, de la Compagnie du Richelieu, est mort aussi la semaine dernière.

L'hon. M. Howe sera fait lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse et sera remplacé dans le ministère par M. James Macdonald de Picton.

L'hon. M. A. N. Smith, de Westmoreland, deviendra lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick. M. Macdonald, de Lunenburg, sera fait juge pour la Nouvelle-Ecosse, etc.

Le comité nommé pour s'enquérir des accusations portées par M. Huntington contre le gouvernement au sujet de l'octroi de la charte pour la construction du chemin de fer canadien du Pacifique, a présenté son premier rapport, dans lequel il demande à la Chambre de passer un bill pour l'autoriser à examiner des témoins sous serment.

#### TREMBLEMENT DE TERRE A SAN-SALVADOR.

La ville de San Salvador dans l'Amérique centrale, vient d'être en grande partie détruite par un tremblement de terre. L'*Evening Bulletin* de Philadelphie a reçu communication d'une lettre particulière dans laquelle un résident américain de San Salvador rend compte de la catastrophe, dont il a été témoin oculaire. Nous extrayons de cette lettre les passages suivants:

« San Salvador, 10 mars 1873. »

« Depuis quelques jours, de légers tremblements de terre s'étaient produits, mais ils n'inspiraient pas de craintes sérieuses. C'était dans la journée du 4 mars; je venais de dîner, et j'avais bu à la santé du président Grant. Assis à l'entrée de notre maison, je fumais tranquillement un cigare, lorsque dans l'espace d'une trentaine de secondes, non-seulement notre maison, mais encore une grande partie de la ville s'effondrèrent avec fracas. Soudain, le sol s'agitait comme le pont d'un navire pendant une tempête; des murmures épouvantables grondaient, les murs s'ébranlaient et en plusieurs endroits s'ouvraient de larges crevasses; les toitures des maisons s'abattaient et des décombres de toute espèce étaient précipités sur le sol; des lampes, des cruches, des plats, des verres, etc., étaient renversés et broyés. Trois violentes secousses se sont succédées. »

Les domestiques indiens poussaient des cris de détresse, et c'est en vain qu'on essayait de dissiper leur épouvante. Mais c'est sur les animaux, que le tremblement de terre produisit l'effet le plus singulier. Les oiseaux volaient de maison en maison; les chevaux hennissaient dans les écuries; les porcs grognaient d'une manière lamentable et semblaient nous demander protection. Sous les habitants, hommes et femmes étaient aussi glacés d'effroi.

« Quand les secousses cessèrent, je m'avançai dans les rues. Quel affreux spectacle s'offrait à mes yeux! Des maisons renversées, une multitude d'hommes, de femmes, d'enfants affolés courant, au hasard, en pleurant et en gémissant. Puis on sonna le tocsin, les tambours battirent, appelant les soldats sous les armes; car le meurtre et le pillage se mêlent souvent dans ces circonstances à la confusion générale; les habitants épouvantés abandonnaient la ville, et les Indiens en profitaient pour sortir des bois et se répandre dans les rues, les baïonnettes des troupes du gouvernement pouvaient seules les tenir en respect. Ces troupes étaient postées de distance en distance tout autour de San Salvador, et une garde spéciale était portée devant et derrière la légation américaine. »

« Le 10 mars les tremblements de terre continuèrent à se faire sentir, mais ils n'ont guère causé de dommage. »

D'après une dépêche d'Aspinwall du 5 avril, des tremblements de terre plus terribles que celui dont parle la lettre ci-dessus ont ravagé San Salvador. Cette dépêche dit que huit cents personnes ont péri, que le feu s'est déclaré dans les rues de la ville et que les pertes matérielles s'élèvent à 12 millions de piastres. On ne donne pas la date de cette nouvelle catastrophe.

San Salvador est une ville de 15,000 habitants. Il y a une vingtaine d'années, elle avait déjà été complètement démolie par un tremblement de terre.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un sou chaque.

#### MARIAGE.

A St. Constant, comté de Laprairie, le 15 courant, par le Rév. M. Hurteau, Napoléon Robert, Ecr., second fils de M. Napoléon et Robert de Montréal, à Dlle. Amélie Lanot, fille de M. Solomon Lanot, de St. Constant.